

EISON (St Martin, Valais) ses mayens et cheminements de 1'400 m. à 2'000 m. d'altitude

Par Jacques Brunnschweiler (Aigle) qui fréquente et aime Eison depuis plus de 60 ans et a rassemblé quelques éléments au sujet de ces mayens.

Edition : Atelier Le Méridien (Eison), 2019

Imprimerie Goujon, Sion, Conthey



Position GPS au centre d'EISON, hydrante bleue
altitude **1'647.8 m**
latitude Nord : **46°09'16 N** longitude Est : **7°28'01 E**

Table des matières

- Introduction - Remerciements
- Histoire d'Eison, quelques traits du XIe au XXe
un parchemin de 1280, déjà heyson / Eison
cartographie Valais de 1545, Euston / Eison
- Les mayens, quelques éléments d'architecture
- Les 33 lieux-dits
Limite de la Commune de St-Martin au Sud-Est
- Les bifurcations -cheminements A à N
Le massif du Sasseneire, où l'on ne va pas.
- Sources et références commentées
- L'arc-en-ciel sur les hauts de La Crettaz



Introduction

Ce sont 33 lieux-dits pour les alentours d'Eison et La Crettaz.

La particularité d'Eison / La Crettaz est d'être en une ligne horizontale dans la pente à 1'650 m. d'altitude, au centre d'un réseau de mayens et granges. Le tout est très ancien, remonte selon les livres d'histoire du Val d'Hérens aux années 1'100 et bien avant, entretenu régulièrement pour y habiter, y vivre.

Ces lieux-dits forment une unité de mayens, dans leurs différentes utilités, granges-écuries et habitats temporaires, avec les cheminements les reliant aux deux villages au centre, depuis des siècles. Ce sont des propriétés privées.

A Eison il y a les mayens d'en-bas, jusqu'à 1'400 m d'altitude. ceux d'en-haut, jusqu'à 2'000 m et à l'Est (Chandolin).

Il y a 739 ans, un parchemin de l'an 1280, en latin, lisible, atteste du terme *heyson* / Eison, au sujet d'une maison de ce village. J'ai eu en mains ce parchemin en mars 2019 (voir plus loin dans ce cahier).

Ce cahier est aussi pour saluer les 200 ans d'une maison d'habitation au centre du village de La Crettaz, chez Alain Bron, (anc. maison Laggier, précédemment Charvet) dont la poutre de chambre est taillée avec la date 1820.

J'utilise le terme de village pour Eison et La Crettaz, par respect pour ses habitants qui y vivent. Un hameau, quelques maisons, n'a pas la même résonance de milieu de vie et n'est pas utilisé dans le parler local. C'est le village d'Eison.

Mais pour Chandolin d'en bas, à l'Est d'Eison, il y a le hameau de Sandulin.

JB



Chalet Madix. La Crettaz, 1820

Remerciements

- Swisstopo, Berne, merci pour leur copyright des cartes topographiques secteur Eison

- Schweizerische Bauernhausforschung, Zug, et Société Suisse des Traditions Populaires, Basel, merci pour le copyright de citations tirées de leur **Les Maisons rurales du Valais**, Viège 2011, Tome 3.1 et 3.2 Cet ouvrage fait partie d'une série pour chaque canton : *Les maisons rurales de Suisse*, volume 15.1

- la Médiathèque du Valais à Sion, merci pour **la carte Valais de 1545**, Sebastian Münster, 2^{ème} partie Bas-Valais, copyright « La Médiathèque du Valais Collections spéciales ».

- Dr. Joël Lonfat son mot 7 mars 2019

- les Archives de l'Etat du Valais AEV à Sion
merci **pour le document de 1280 Heyson** / Eison
cote : AEV, AP Saint-Martin, Pg 3, un parchemin 27.4 x 9 cm., latin

- pour les 5 tableaux de mayens, Gilbert Burkhardt, peintre, Orzens VD

- **Simples notes sur EVOLENE et son passé**,
recueillies par Antoine Maistre, instituteur, édité en 1971, 214 p.,
Riche source pour l'histoire du Val d'Hérens, aussi Suen, St. Martin, Eison,
surtout p. 19 à 49.

Remerciements pour le service amical de relecture, corrections

- Henri Kalbfuss, Aigle

- Jean-Claude Crettaz, à La Crettaz d'Eison

- Gaby et Françoise Moix-Pralong, Café-Pension du Pas-de-Lona, Eison

- Ma cousine Francine Haberstich qui aime Eison depuis 60 ans

Copyright des photos panoramiques : Alain Bron



La dent Blanche, la dent d'Hérens, les Vésivis et le Pigne d'Arolla se reflètent dans le lac du Béplan

L'histoire d'Eison est liée à celle de Saint-Martin et Suen

Le chemin, devenu route, entre ces trois localités habitées est presque horizontal. Il va ainsi à l'horizontal, ça monte très peu, jusqu'à Volovron, la Fourclaz de Volovron, direction Evolène.

D'autres sentiers dans la pente raide relient presque verticalement les secteurs du bas, vers la Borgne et du haut vers les alpages. Ces anciens cheminements horizontaux et verticaux sont plus particuliers, marqués, à Eison et La Crettaz, relationnels, utiles tant aux mayens qu'aux deux villages. Ils sont publics et forment une unité entre eux sur des heures de marche !

En hiver il y a peu d'avalanches sur ce versant au soleil, quoiqu'il y en a eu dans le lit du Grand Torrent, ou autres torrents, qui ont alors tout arraché dans ces couloirs.



Céphalanthère, orchidée très rare

L'histoire d'Eison, à 1'650 m, ses mayens et cheminements, remonte à bien des siècles. Au temps des Romains. Jusqu'au début XIXe siècle tous les actes notariés étaient rédigés en latin.

La région de Suen et de St-Martin, bien exposée au soleil, est très tôt le creuset de la civilisation du Val d'Hérens. Plusieurs torrents l'alimentent en eau, par les bisses. Dont le Grand Torrent à l'Est de La Crettaz d'Eison. Le chemin principal passe par ces localités pour continuer au fond du Val d'Hérens, Arolla et passer par le Col de Collon en Valpeline, et l'inverse en cheminement du Sud vers le Nord.

L'église paroissiale, depuis des siècles, mais reconstruite, est à Saint-Martin. Son clocher est ancien. Chaque localité a sa chapelle.



Eglise paroissiale à St-Martin

1040

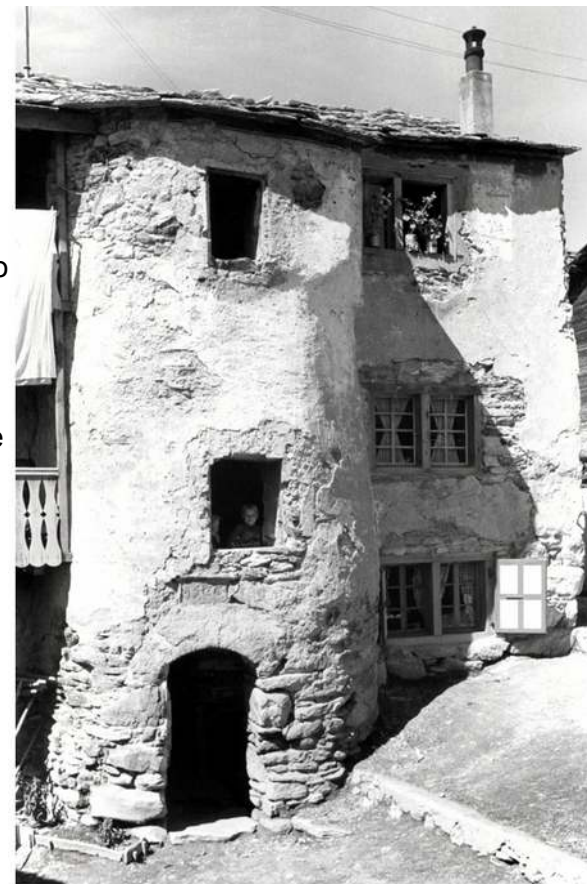
Le comte Ulrich de Lenzburg (Argovie) possède la seigneurie du Mont de Suen, ce sont les deux territoires, de Suen et Hérens. Sans être historien je me suis demandé ce que cet Ulrich de Lenzburg faisait en Hérens ? C'est par le mariage de son père Arnold II avec la comtesse de Granges (près de Sierre).

Les Granges (près de Sierre) avaient entre autres le Mont de Suen, avec Anniviers etc., qu'elle a amené dans la famille de Lenzburg-Granges. On est à la fin du Xe s. Ulrich, sans postérité, va léguer la seigneurie de Suen à Umberto I^{er} de Savoie (Aoste) devenu son beau-frère.

Umberto I^{er} de Savoie la légua à son fils Aymon I^{er} de Savoie, devenu évêque de Sion (en 1034). L'évêque de Sion Aymon I^{er} de Savoie donnera par testament (juin 1052) le Mont de Suen au Chapitre de Sion (= l'évêché).

C'est aussi l'époque 1032-1034 de la donation du royaume de Bourgogne, qui s'étend jusqu'au Valais, à l'empereur du Saint empire romain germanique.

Ajoutons à cet enchevêtrement des propriétés de l'évêché avec celles du comte de Savoie, provenant des Lenzburg-Granges, l'arrivée des de la Tour de la région de Grenoble.



Suen, la maison blanche disparue était un ancien bâtiment officiel

Aymo I^{er} de la Tour/von Turn épouse Clémence de Bex, vers 1180. Il deviendra ainsi, par mariage, sire de Bex, et coseigneur d'Hérens, pour Hérens en duo avec son collègue le seigneur d'Ayent.

Pierre II de la Tour, fils d'Aymo I^{er} de la Tour/von Turn, et de Clémence (décédée à 41 ans vers 1206) s'intitulera ainsi des mêmes titres que son père, entre d'autres territoires dont le Lötschental, Nicolaïtal, etc., sire de Bex et coseigneur d'Hérens. On est en 1210. Son père Aymo I^{er} de la Tour/von Turn (Niedergesteln) se remariera, en 2^{ème} mariage avec Marie d'Evian.

Tout cela à l'intérieur du Saint empire romain germanique, les uns et les autres (Lenzburg, Savoie, évêque, de la Tour) étant redevables à l'empereur. Avec résonance jusqu'à Eison (en territoire du Mont de Suen).



Suen, vers 1950, les champs en terrasse

1224 mention de l'alpe d'Eison

On trouve mention de l'Alpage d'Eison déjà en 1224 quand Marie, fille de Michel d'Evian, veuve d'Aymo de Bex, avait, sur l'alpe d'Eison, une rente de 40 sols, qu'elle remit au chanoine chantre Aymon de Venthône (dans *Notes Evolène*, sans le doc.original). Voir sources et références en p. 47, Internet / histoire Aymo I de la Tour/von Turn.



Alpage d'Eison, le Tsalet vers 1950

XIII^e s.

Les vidomes d'Hérens président le plaid général (assemblée plénière) et rendent la justice. C'est à Suen en automne durant deux semaines. Pendant ces assemblées, des plaids, on traite des intérêts de la communauté, des règlements, et l'on nomme les procureurs. Un plaid vers 1290 à Suen décide du règlement de la chasse aux bouquetins -à qui vont les cornes de bouquetins, magnifiques, d'au moins 7 ans- oui c'est réglementé en 1290 ! ainsi que la chasse à l'ours. Ce plaid

de 1290 décide aussi des chemins à suivre pour conduire les bestiaux aux alpages (sur St Martin, Eison, Evolène, La Sage).

Dès 1231 apparaissent à Suen les majors épiscopaux. Ils se perpétuent jusqu'en 1798.

A partir du XIIIe siècle, trois métralités se partagent Hérens jusqu'en 1789, date de la Révolution française.

1280

Un parchemin trouvé aux Archives de l'Etat du Valais mentionne dans le texte latin une maison, à *heyson* / Eison, attestant ainsi le nom du lieu. Ce doc. 1280 atteste aussi, en 1^{ère} ligne, l'église de Saint-Martin (*ecc.st martini*). Copie du doc. de 1280 en page .

Fin du XIIIe siècle, les « quarts », dont Eison

Vers la fin du XIIIe siècle, la communauté d'Hérens s'organise par « quarts » : trois à St-Martin : Suen, Saint-Martin, Eison ; quatre à Evolène : Villa, Bréona, Giety, Lanna.



Le chemin quittant Eison en direction de La Crettaz

XIVe s. – XVe s. – XVIe s.

Une partie de la population de Zermatt s'établit à St-Martin pour fuir la peste de la fin du XIVe siècle. Vers 1500, les deux tiers des paroissiens d'Hérens parlent l'allemand. Ainsi apparaissent les noms de Zermatten, Vuistiner, Voide et Rey.

Les lieux-dits de la commune ont également une origine germanique, par exemple Eison qui vient du mot allemand Eisen, le fer, car il y avait une mine de fer à Eison, vers le Grand Torrent. Aussi du germanique pour le mayen de Blatter, au-dessus de La Crettaz.

Dès 1530, St.Martin possède son propre vice-châtelain avec sa cour de justice sur la place du village.

Au XVIIe s. un vent de liberté souffle. Les communautés rachètent les dîmes et les servitudes féodales pour acquérir leur autonomie. Par exemple en 1666 les gens de St-Martin versèrent 200 livres pour le rachat d'une redevance féodale, en seigle, due à la commune d'Evolène, puis à la Confrérie du Saint-Esprit, par le moulin de La Luette. En 1669, dernière convention du Val d'Hérens avec les gens de la Valpeline.

Au XVIIIe s. et XIXe s. à Eison

A Eison on retrouve plusieurs maisons construites dans les années 1700. Une haute maison au centre d'Eison est marquée « *an 1807 ont bâti cet édifice par la grâce de Dieu Antoine Pralong & Janne Crettaz* ». Elle a été rebâtie sur un soubassement-caves plus ancien.



Une autre à La Crettaz a sa poutre de chambre marquée 1820. Ces maisons sont toujours en rapport avec les autres bâtisses que sont les mayens. Pour vivre en famille là-haut à 1'650 m toute l'année, tenir bétail, mulet, cultiver ses légumes et céréales, aussi la vigne vers Bramois, quel labeur, que de cheminements et peu d'argent.



Champ de trolles sur le chemin montant aux Hauilles sur fond de dent d'Hérens



La Crettaz depuis Chandolin vers 1950



Les Hauilles, le jour du mélange

Au XXe siècle

A l'entrée d'Eison, même sans route, Joseph Vuissoz, né 1873, marié à Eugénie Quinodoz, construit à la main, pour sa famille de 9 enfants, une maison familiale à 6 niveaux, avec l'eau courante et toilettes à chaque étage. Il utilise de la pierre extraite et taillée sur place, et du bois de mélèze abattu, scié à la main, séché, à Eison.

Elle sera finie en 1932 (date sur la poutre).

Bientôt il y a là une pinte, avec une patente du Conseil d'Etat de 1935, et des promeneurs y trouvent logis. C'est le début de la Pension-Café du Pas-de-Lona à Eison, tenue en 3^{ème} génération par Gaby et Françoise Moix-Pralong (ses 70 ans en 2018).



La pension Pas de Lona en face de la maison Chevrier de 1927

La maison en face de cette Pension-café porte la date de 1927.

Il n'y a pas encore de route.

Vers 1960 c'est la construction du Barrage de la Dixence où plusieurs habitants d'Eison vont travailler (je pense au régent André Moix, intendant au Ritz Dixence, époux d'Adèle, née Vuissoz, à Henri Crettaz, époux d'Eugénie née Vuissoz, mineur à la Dixence). Ce sera un apport en salaire, en argent frais dans les ménages d'Eison. Les dames s'occupent alors seules des foin et du bétail, de la famille. En se déplaçant dans les mayens.

A noter que les familles ne possèdent guère de chien à Eison.



De la faux à la moto-faucheuse

Maintenant l'exploitation agricole vient par tracteurs. Les mayens, qui ont des bases anciennes, ne sont guère équipés pour des machines.



L'un ou l'autre fait paître quelques vaches, chevaux, moutons et coupe l'herbe vers les mayens, suivant autorisations. Ces écuries, granges, greniers, avec un coin d'habitation et place de feu/cuisine, ont été peu à peu rénovés, entretenus. Ces mayens sont devenus des habitations secondaires, où il fait bon passer quelques semaines, avec des installations solaires pour un peu d'électricité. On accède aux mayens en voiture.



Les foins aux Hauilles vers 1950 et maintenant.



La poste à Saint-Martin

est tenue depuis 1855 par la famille Vuignier, pendant 128 ans, dont Daniel que j'ai bien connu. Il était aussi l'organiste et chef du chœur... de magnifiques Kyrie Eleyson / *Seigneur prends pitié* chantés.

En 1874 le facteur de St Martin doit aller chercher son courrier à Bramois.

Dès 1896 le facteur de St Martin va à Mase chercher le courrier, à pied, avec une hotte, s'il y a plus de 20 kg il peut aller avec un mulet.

1912 le courrier est acheminé à Praz-Jean par la diligence Sion-Evolène. Le facteur de St Martin va chercher le courrier à Praz-Jean avec un mulet, fait un premier tri pour Liez, l'après-midi son épouse va à Suen/St Martin, et lui à Trogne et Eison avec le mulet.

Le dimanche après la messe ceux qui venaient des hameaux, des mayens, comme Ossona, pouvaient aussi retirer le courrier au bureau.

1924 le dépôt -qui est dans le bâtiment appartenant au titulaire- est transformé en bureau postal.

1935 : Construction de la route Bramois-Saint-Martin, en 1936 début d'un service postal Sion-St Martin par automobile.

Henri Favre utilise un car Ford, de 20 places, en été ça va, mais en hiver c'est plus difficile ; il met un chasse-neige adapté devant le car. Ce petit car dessert Eison en été.



Le car postal à l'entrée d'Eison, devant le Belvédère et les Diablerets

La route carrossable Saint-Martin-Trogne-Eison date aussi de 1935.

La route carrossable d'Eison La Combe à La Crettaz date de 1958.

La route St-Martin-Eison-Crettaz a été goudronnée en 1966, quand le verrou de Trogne – angle maison a été éliminé. Jusqu'en 1966 un bus normal ne passait pas Trogne pour Eison, ni un camion normal.

A Eison il y a eu la reconstruction de la chapelle, sur la nouvelle salle d'école, en 1960. Alors la route a été goudronnée, en 1966, avec un service de déneigement, ainsi le car arrive à Eison aussi en hiver.

Le car postal monte à Eison plusieurs fois par jour (2019), aussi pour l'école centralisée à St-Martin.

Depuis 2014 St-Martin n'a plus de bureau de poste, c'est le Market Edelweiss à St-Martin qui a bien voulu s'équiper en agence postale, aux heures d'ouverture du magasin. Cette agence prend les paquets et lettres au bus postal arrivant de Sion le matin tôt, et les remet au bus postal en fin de journée.



1960, inauguration de la nouvelle chapelle, le cortège défilant sur la nouvelle route, Ch.Bron

La desserte postale, les lettres et paquets pour Eison

Les Mayens à Eison n'ont pas de boîte aux lettres individuelles. Depuis quelques années des batteries de boîtes aux lettres/cases postales ont été installées au village-centre, batteries servies chaque jour. Une desserte des boîtes aux lettres arrive actuellement à



Batterie de boîtes aux lettres devant l'ancien magasin

Eison tous les matins, déjà vers 8h.30, même à domicile pour les adresses/boîtes atteignables depuis la route, à ceux, habitants à l'année, qui désirent ce service, n'ayant pas pris une boîte à lettres dans la batterie la plus proche.

Le téléphone

Félix Pralong, dans son livre *St Martin au XXème siècle* décrit le début du téléphone p.193-197 : **en 1908** *Le Conseil Communal décide de doter la commune d'un bureau téléphonique.*

Le préposé, un privé, pas une pinte, à St. Martin, doit aller avertir, à pied, la personne qui reçoit un appel téléphonique, même de monter aux Mayens !, pour monter à Eison avertir qu'il y a un appel, c'est -.50 ct pour l'employé. p.194.

1928...Le Conseil communal décide : *préparation de 30 poteaux pour la ligne téléphonique Eison-Praz-Jean.*

En 1929 ce sera le premier téléphone à Eison, La Combe, chez Noé Pralong.



1964, la route reliant Eison Combe à Eison Crettaz, à droite le départ du chemin pour Volovron, Ch Bron

L'arrivée de l'électricité est dès 1925 par le bas de la Commune de St-Martin. Peu à peu il y a un éclairage public, un lampadaire au village, une ampoule par foyer.

Maintenant il y a l'électricité aux mayens. J'ai vu -mars 2019- le bloc transformateur, en bord de la route agricole, à Chandolin d'en bas.

Actuellement, 2019, l'internet arrive jusqu'à Eison, en fin de ligne, avec ce qu'il reste de puissance.

Pendant des années la télévision n'atteignait pas Eison, la réception était reliée par quelques capteurs qui réémettaient sur place, orientés vers l'émetteur. Maintenant pour la réception télévision, avec les systèmes up date, il y a encore des antennes rondes.

A cela il faudrait ajouter le service de voirie, leur passage régulier pour ôter les cailloux tombés sur la route, le réseau d'eau potable pour Eison, les égouts/eaux usées, le service poubelles -dont le Molok rond bien fermé au tournant de Proveric/Eison-, la protection incendie, même des doggy-bags à Eison. La justice, la police, les impôts, l'administration communale bien nécessaire, l'école, la santé, l'âge senior, la chasse.



Molok

Repris, adaptés, avec remerciements :

- de la brochure **St-Martin Val d'Hérens**, 2006, 40 p., A5, de l'administration communale, richement illustrée par Alain Bron, éditions lemeridien.ch à La Crettaz,

- du livre, pages 32 à 49, **Simple notes sur EVOLENE et son passé**, recueillies par Antoine Maistre, instituteur, édité en 1971, 214 p.

- du livre **St-Martin au XXe siècle**, Félix Pralong, Editions à la Carte, Sierre, 281 p., 2006.

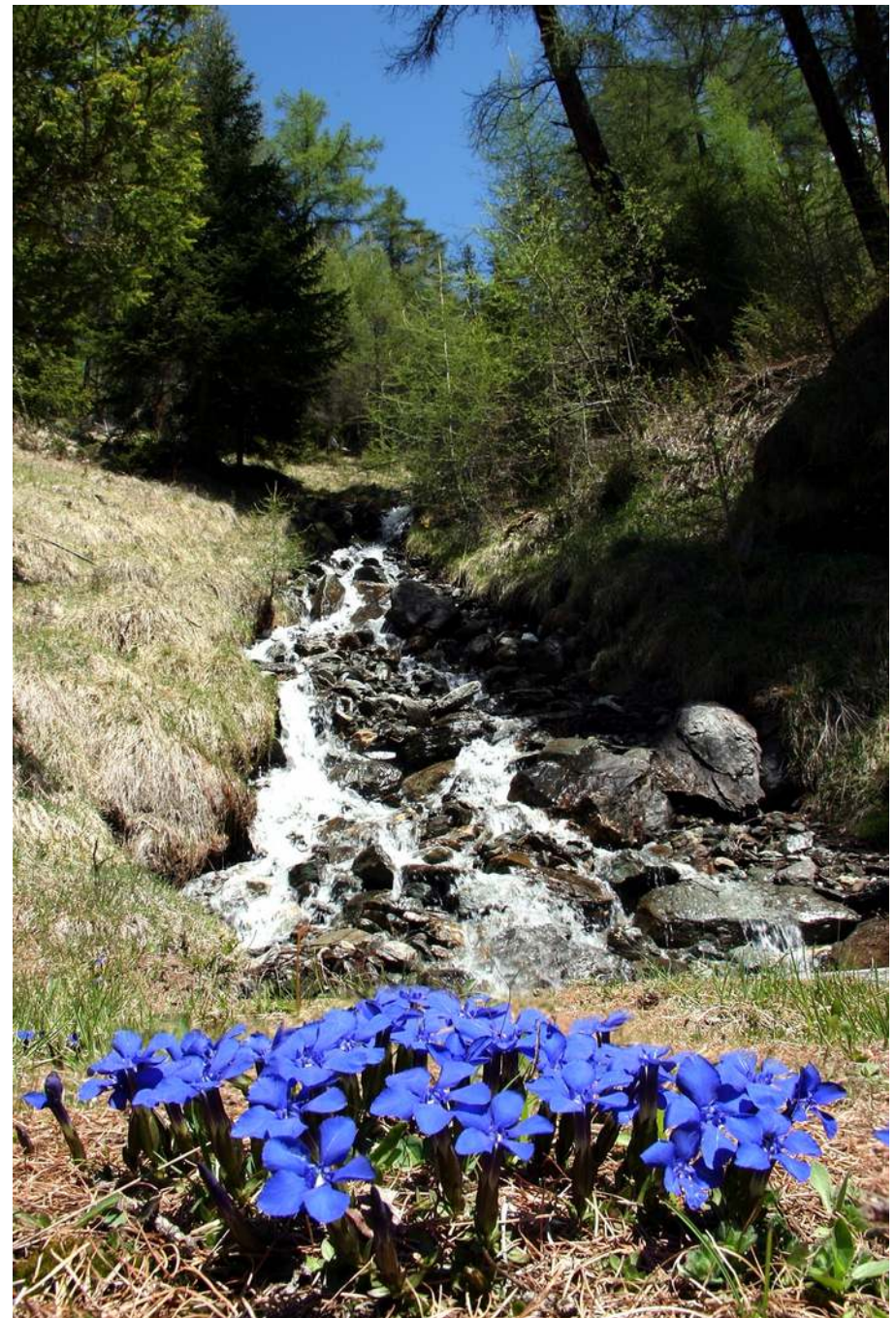


Joubarbe des montagnes (*Sempervivum montanum*) sur une poutre de grange à Eison Combe





Le pont sur le torein do Melly, ancien chemin entre Eison et La Crettaz



Lo torein do Prothan



Le chemin menant de la Crettaz à Eison, vers 1951, Ch.Bron

Heyson / EISON parchemin de 1280

Document aux Archives de l'Etat du Valais de l'année 1280. Le plus ancien document original que j'aie trouvé attestant d'une maison à Eison / *heyson*, et attestant ainsi du nom du lieu, en rapport avec une maison à St-Martin, est de l'an 1280.

Bien sûr il y a de l'habitat à Eison bien des siècles avant cette mention. Ce doc. de 1280 atteste que le terme EISON / *heyson* était déjà en usage au XIIIe s., même dans le texte écrit en latin, sans génitif. Un autre document de 1364 indique *eyson*, sans *h*.

heyson, au centre à la 5^{ème} ligne pour Eison *hgneum domus sue re heyson pro domo repanda*, maison de bois à Eison pour réparer l'autre maison. On y trouve aussi le nom du village de Suen, *Sueng*

En résumé :

échange : Maître Martin, recteur de l'église de Saint-Martin, cède à Pierre, fils du prêtre Pierre de Suen, une maison située à côté de l'édifice du marguillier, un jardin jusqu'au torrent et un chesal avec charge d'une rente de 6 deniers à l'église et pour 42 sols payés comptant. Pierre cède à Maître Martin tout l'**édifice de bois de sa maison d'Eison** pour la réparation de la maison.

Vers le bas du doc. de 1280 on déchiffre plusieurs noms :

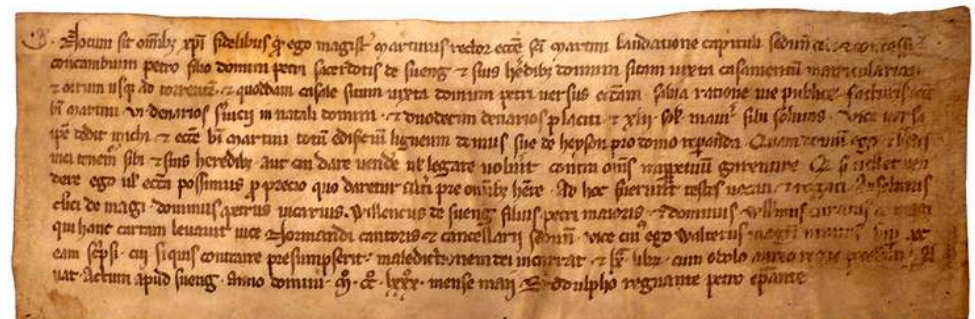
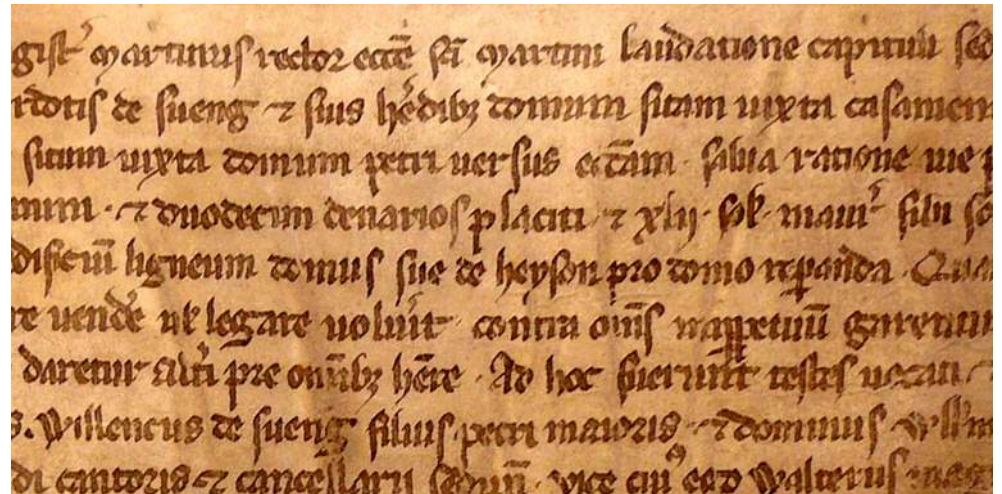
Notaires : Guillaume, curé de Mase, et Walter Magistri (ou est-ce Walter Mage), témoins : Anselme Clerici de Mase, Don Pierre vicaire, Willencus de Sueng, fils de Pierre le Major.

Dernière ligne :

ch cc lxxx pour 1280 (mille + 200+50 et 3x10)

Rodulpho regnante, pour l'empereur du Saint empire romain germanique, empire dans lequel était Saint Martin avec Eison et *petro epante*, abréviation pour *episcopante*, Pierre (d'Oron) évêque de Sion pour l'église et prince pour l'empereur sur la principauté du Valais (le Valais est une principauté de l'empire depuis 1189, avant c'était un Comté).

Parchemin de 1280 heyson / Eison
Archives de l'Etat du Valais,
Copyright : AEV, AP Saint-Martin, Pg 3
(libellé autorisé par M. Pierre au desk AEV, 8.3.2019)
un parchemin 27.4 x 9 cm., latin



Carte du Valais 1545 de Sébastien Münster (auf deutsch)

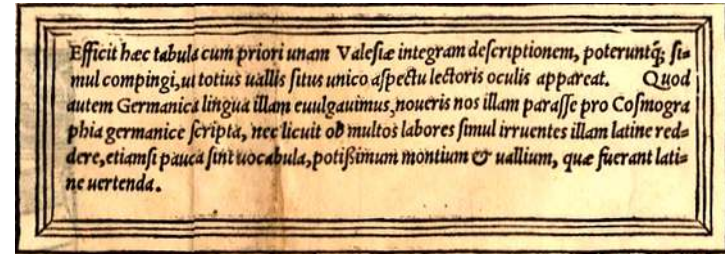
La carte est orientée vers le Sud. Pour le Val d'Hérens, la Borgne, on voit du haut vers le bas, vers le centre de la carte,

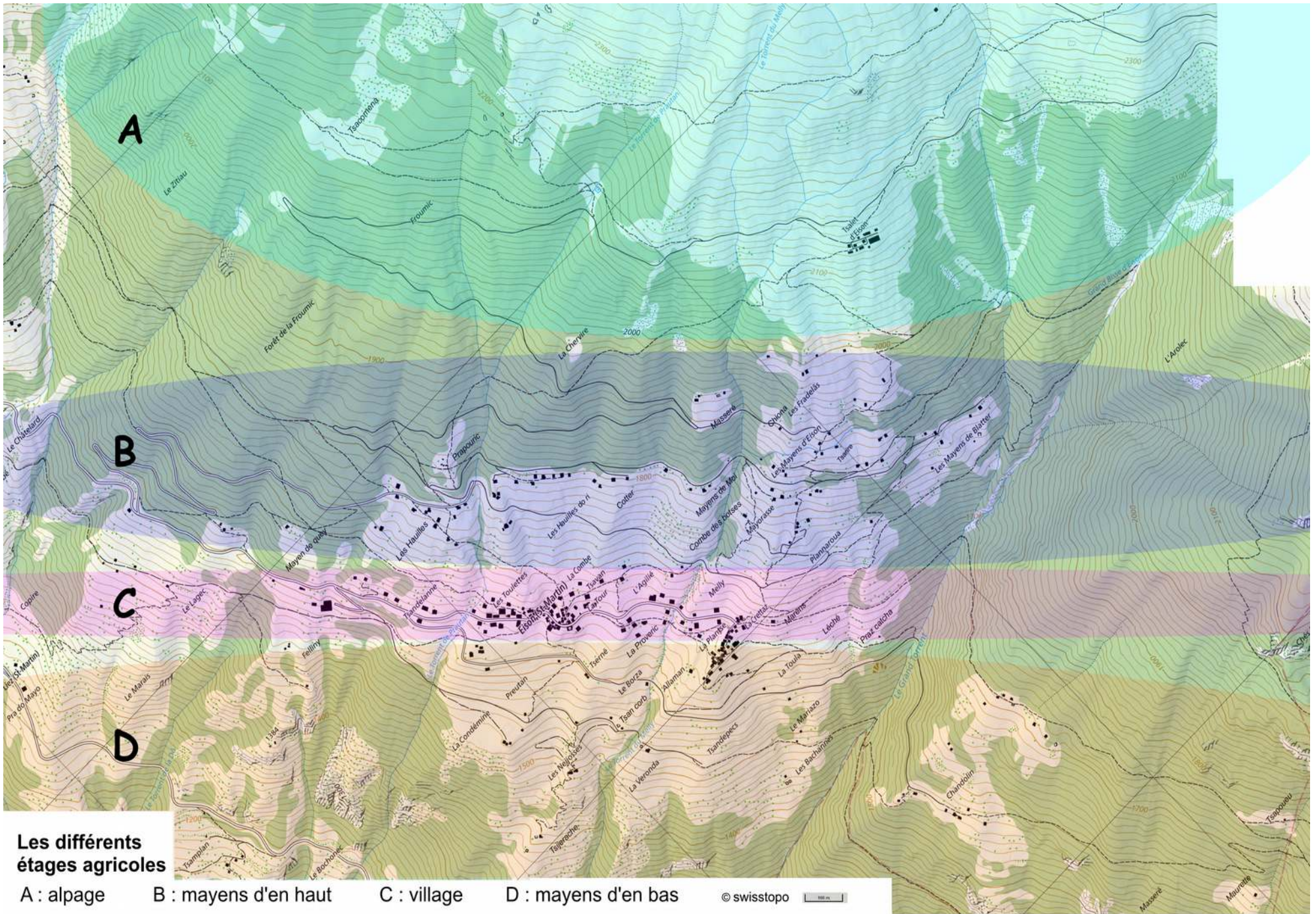
- Eueleina (Evolène), *eau douce, eau facile*
- **Eusthon (Eison),**
- S :Marti (St Martin),
- puis Naa (Nax) et Brames (Bramois).

Le texte latin dans le cadre en haut explique que c'est dessiné pour que l'œil puisse reconnaître, lire, les noms des lieux écrits en allemand (Germanica lingua).

C'est la partie Bas-Valais (Valesiae altera, de la Gemmi à St. Maurice) de la première présentation cartographique connue du Valais, déposée à la médiathèque du Valais, Sion.

Copyright « La Médiathèque du Valais Collections spéciales ».





Les différents étages agricoles

- A : alpage
- B : mayens d'en haut
- C : village
- D : mayens d'en bas

© swisstopo 0 100 m

Les mayens à Eison

auf deutsch, *Maiensäss*

Ce mot MAYEN n'est pas dans le dictionnaire Larousse.

Je l'ai trouvé dans Le Petit Robert (2016, p. 1556) :

nom masculin, 1417, du latin *maius* « mai ». Région (Suisse).

Pâturage d'altitude moyenne avec bâtiment, où le bétail séjourne au printemps et en automne.

Ce bâtiment servant d'habitation, d'étable, de grange et de laiterie.

Un mayen de mélèze.

Cette définition du dictionnaire sous-entend des cheminements entre ces différents mayens, des cheminements publics réglés depuis des siècles, au niveau de la Bourgeoisie, et entre voisins. Ne broute pas l'herbe de mon pré en passant !

L'origine du mot mayen au Val d'Hérens, la maison de mai, vient du latin et du germanique *Maiensäss*. On a gardé que la première partie du mot, *maien*, écrit avec un y : mayen.

Je connais ces mayens à Eison depuis jeune ado, il y a plus de 60 ans. J'aime ces mayens. Mon père, Albert, un montagnard, allait avec oncle Henri aux Neijosses, remontait aux Fradelas-Tsarire où Henri avait ses deux vaches.

Pour m'aider à traiter ce chapitre adapté à Eison, j'ai repris des éléments bien observés et formulés d'un excellent livre, en deux lourds volumes Tome 3.1 et 3.2, français/allemand, richement illustré et précis : **Les maisons rurales du Valais**. Il est édité par la Société suisse des traditions populaires, Bâle, numéro 15.1 de la série *Les maisons rurales de Suisse*.

Compréhension de la grande rupture du XXe s.

Dans le Tome 3.2, p. 202 à 223, Werner Bellwald montre quatre erreurs de compréhension de la grande rupture économique et sociale du XXe s.

Il les explique, les illustre. Il décrit que la vision qui oppose la « tradition » et la « modernité » repose sur quelques erreurs, dont quatre qui aident à comprendre.

Depuis un demi-siècle, je me suis rendu compte, avec tant d'amis à Eison, de cette rupture.

Ce mode de vie, cette économie, tant actuelle que la précédente sur des siècles voir des millénaires, est dictée par

- a) la nature du lieu, fertilité du sol (+/-) et

- b) la population accrochée à ces pentes, population persévérante sur des générations là-haut à Eison.

Il mentionne les facteurs liés à l'espace naturel, Eison est à 1'650 m. d'altitude, en pente, exposé au soleil. Les habitants ont su choisir des matériaux de construction proches. Pour Eison le bois de mélèze, la pierre sont sur place. Réfléchir et décider de l'orientation des bâtiments, des chemins.



...Les conditions de vie à Eison autrefois, en économie autarcique et précaire, évoquent la pauvreté, la frugalité, sur de petites surfaces d'habitat et de culture. Tout en étant dépendant de l'extérieur, par ex. pour le sel, aller en mercenaire à l'étranger, etc. Capacité d'adopter des nouveautés, de vivre, gérer une mutation du mode de vie, avec les lois, la justice, les impôts.

Dans le tome 3.1 au chapitre titré *Habitations temporaires et les Dépendances rurales* p. 309-312, Denyse Raymond. p. 310 :

Au Val d'Hérens les mayens formés d'habitations avec des granges-écuries séparées se rattachent aux typologie de l'architecture de bois, avec des dimensions modestes.

L'habitation a un niveau habitable, de quelques mètres carrés, une ou deux petites fenêtres.

La cuisine est à l'amont, un mur de pierre s'appuie contre la pente pour la place de feu, avec une fente dans le toit pour laisser passer la fumée.

La chambre regarde la vallée. Le fourneau en pierre ollaire -de la pierre du Val d'Hérens- n'a pas d'ouverture côté chambre, il est alimenté en feu/bois depuis la cuisine.



Le fourneau en pierre ollaire, côté chambre et côté cuisine, dans un des plus vieux chalet d'Eison

Un petit espace de combles en planches double la toiture. La toiture est solide, bien accrochée par une aiguillée verticale sur la façade. La toiture tient une épaisseur de neige et la glace, la pluie, le vent.

Les bâtiments dispersés qui s'agrippent aux pentes d'Eison et de La Crettaz privilégient le volume de la grange et de l'écurie, réservant peu de place aux activités humaines. Ce sont des propriétés privées

Un mayen en deux moitiés

Quelques mayens n'ont pas d'habitation, mais le coin arrière de la grange est aménagé pour y dormir une ou deux nuits.

Pourquoi cet aménagement simple, petit ? C'est la distance du cheminement aller-retour depuis le village, matin et soir, par tous les temps, qui en a décidé. Il fallait pouvoir rester une nuit ou deux au mayen. Cela a mené à une seule bâtisse mayen multi-fonction.

En coupant la grange par moitié, une partie pour le foin, une partie pour l'habitat temporaire. Vous reconnaîtrez un tel mayen seul, adossé à la pente, car il n'y a qu'une fenêtre décentrée sur le devant aval. La fenêtre pour l'habitat, la lumière du jour, l'aération et la vue/surveillance du terrain, du bétail.

Moitié grange à foin, entrée d'un côté, le côté pratique pour y arriver avec un malouc de foin sur les épaules (salut, Félicien venant en fin de journée d'été pour charger et porter le malouc préparé, aidant ainsi ton épouse Catherine qui avait fauché et râtelé... les jeunes, dont nous, avec les râteaux).

Moitié une petite chambre, séparée de la grange par quelques planches. Cette petite chambre n'occupe qu'une moitié. La fenêtre, centrée pour la chambre, est décentrée vue en façade extérieure. A l'arrière de la chambre le mur est en pierre, ou contre le roc de la pente, pour la cuisine et place de feu. On cuisine au feu de bois.

Pas besoin d'une grande réserve de bois sec pour le feu, à côté du mayen, il y a assez de branches sèches dans la forêt proche. Donc moins de danger de prise de feu à la réserve de bois sec.

A l'extérieur de la cuisine une petite terrasse soutenue par un muret en pierres

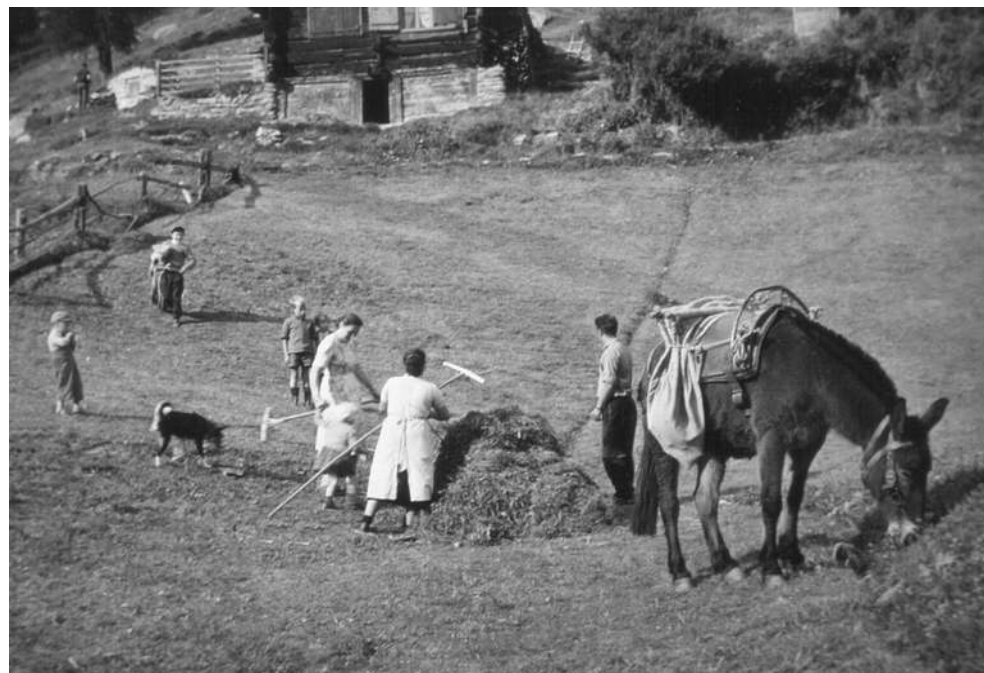
En soubassement, de pierre, l'écurie, avec porte côté aval, le fumier. On descend le foin dans une toile par l'extérieur à l'écurie.



Le plafond de l'écurie a la poutre centrale un peu plus haut, pour que le vacher puisse être debout en y entrant. Il ne s'agit pas d'un troupeau, mais de son bien dont il vit : une, 2 ou 3 vaches.



Malouc, râtelier, mulets et l'aide des enfants



Pour l'eau un bisse n'est jamais loin. Quelques mayens ont une source, donc une fontaine, comme aux Neijosses.

Les quelques jours passés aux mayens, en famille, sont un peu des vacances, toujours de beaux souvenirs pour les enfants, et d'y manger du *lachelotte* (un riz au lait) bien mijoté.

Les vaches, de la race d'Hérens !, aiment bien aussi être aux mayens. Elles savent, même lourdes, se déplacer dans la pente pour brouter une herbe peu haute.

Le temps pour la vêlée est en général en hiver, au village.

Ces mayens n'étaient pas du tout équipés pour l'arrivée, dans les années 1950 et maintenant, des machines et tracteurs, motofaucheuses -il faut savoir les manier dans la pente !-. Il n'y avait pas un couvert pour abriter les machines, ni aux mayens, ni au village. Peu à peu, depuis les années 1960, de nouveaux cheminements ont pris forme, il y a eu construction de routes agricoles/forestières pour accéder aux mayens en voiture, en tracteur. Maintenant (2019) ces mayens par ex. aux Hauilles, aussi à Chandolin d'en bas / d'en haut, ont été bien rénovés, réfléchis, autorisés, ils sont devenus des habitations secondaires, de vacance, avec des chéneaux pour l'écoulement des eaux de pluie. Tirez des conduites d'eau, car le bisse n'est plus entretenu. L'eau est au robinet dans le mayen. Des WC en système d'écoulement des eaux usées.

Quelques granges-écuries servent pour des moutons, même des chevaux. Des mayens ont installé un petit panneau solaire pour avoir de l'électricité, quoique plusieurs secteurs de mayens sont maintenant reliés au réseau électrique, par ex. Sandulin.



Deux éléments d'architectures des mayens sont marquant à Eison, au Val d'Hérens : l'aiguillée et la toiture

Aiguille / Aiguillée

se dit de chacune des poutres placées verticalement à l'intérieur et à l'extérieur d'une façade en madriers, au centre de la paroi, jusqu'au pignon / sommet du toit. (Maisons rurales, Glossaire p. 636 3.1)

Ces deux poutres de mélèze, moins grosses que les madriers de façade, sont reliées entre elles par des *boutsalis* ou *clés*.

Un *boutsalis* ou clé est une épaisse pièce de bois d'environ 80 cm. de long placée perpendiculairement dans une façade en madriers. Le *boutsalis* est percé de deux trous dans lesquels sont enfilés les poutres verticales l'une à l'extérieur et l'autre à l'intérieur de la façade. Il y a 2 ou 3 *boutsalis* transversaux par *aiguillée*. Le madrier base est entaillé seulement aux $\frac{3}{4}$, à la largeur du boutsal, pour porter le boutsal. Le boutsal est posé en transversale dans cette entaille.

La poutre aiguillée verticale est coincée dans le boutsalis par une pièce en coin. Il n'y a ni clou ni vis, depuis des siècles. Lors de rénovations on complète par des pièces de métal tenues par de longs boulons.



- Auf deutsch : eine Blockzange. Der Stall wird vom Heuraum überlagert, der bis zum Giebel durch eine Blockzange aus Lärchenholz befestigt ist. Das hebt den Foehnwind.

Cette *aiguillée* se voit bien aux façades des granges en se promenant. L'*aiguillée* est l'élément principal qui tient la façade.



Les Hauilles, c'était un peu les vacances pour les enfants qui devaient cependant aider au foin et garder la vache

Toitures : son recouvrement en pierres plates, c'est Eison, Val d'Hérens, ainsi que récemment des tuiles, des plaques d'éternit ondulées, sur des granges isolées quelques plaques de tôle protègent bien de la pluie. Il n'y pas d'ardoise à cette altitude, aux mayens d'en haut.

Il n'y a pas de tavillons de bois à Eison. Pourtant à Praz-Jean sur le petit musée de la mine Comtesse il y a un magnifique toit de tavillons, fait par Placide Moix.

Ecurie : une écurie est l'étable des bovins, dont on peut sortir facilement le fumier, le plus souvent en soubassement, sous la grange. Le fumier est

devant. A Eison on disait « je vais, je suis, à l'écurie » J'entends encore Adèle le dire. Et équipée, d'y aller d'un pas décidé. Son écurie était vers l'épicerie à Eliane, en-dessous.



Les Hauilles, on distingue à gauche la cabane des WC, un luxe en 1950

Etable : une étable est pour le petit bétail (chèvres, moutons) et le mulet. L'étable est en soubassement, sous la grange. Il y a une place pour le porc dans un coin extérieur. Et un grillage pour quelques poules.

Grange : est pour le foin. Je ne mets ici ni plan ni mesures.

A Eison/St.-Martin/Hérens les granges sont en madriers très simplement équarris, souvent réemployés. La longueur utile du tronc d'un mélèze équarri en madrier, à la main, définit la largeur du bâtiment. Ce n'est pas grand !

Avec de petites ouvertures, 20 cm. sur 3 cm, entaillées dans le bord du madrier pour l'aération. L'écurie, pour quelques vaches, est en-dessous, ce sont des **granges-écuries**.



La grange-écurie est sur un soubassement de pierres, les parois en madriers de mélèze équarris. Le petit bâtiment, et son toit, est perpendiculaire aux courbes de niveau, la porte de l'écurie est devant, côté pente, avec le fumier. Dans les angles les madriers dépassent largement, ont de bonnes entailles, une bonne assise.



Les mayens d'Eison anciennement et maintenant :



Les bulbocodes (liliacées qui n'existent qu'en quelques endroits du Valais) fleurissent dans les mayens aux printemps.



Le photographe photographié aux Hauilles

Grenier : est au village, près de l'habitat.

Vous ne trouverez pas de grenier aux mayens. Mais il est nécessaire d'en parler ici. Il y en a un au Mariazo, sous La Crettaz.

Le grenier est où l'on garde le grain, de là son nom, du mot grain.

Le grenier, comme le raccard, n'a pas de place de feu, donc moins de risque d'incendie.

Le grenier est souvent sur deux niveaux, compartimenté pour 2, 3 ou 4 propriétaires, ayant chacun leur porte d'entrée et casier intérieur, sécurisé, tenu propre.



Chacun a un accès à sa porte par un escalier, une étroite galerie posée sur les madriers qui dépassent des façades, sans barrière, ou alors avec une barre de séchage.

Observez ces petites galeries, et le nombre de portes -bien fermées- d'un grenier.

Construit en madriers bien équarris, sur de grosses pierres rondes plates, pour éviter les souris.

Le grenier est souvent sur cave, avec un vide entre deux, pour poser les outils.

Le grenier est parent du raccard qui est un peu plus grand, plus rustre.

L'habitat au village était petit, la famille nombreuse, alors le grenier servait de réserve pour le grain (seigle, avoine, etc.), pour la viande séchée, et de dépôt pour des habits, des valeurs, le fusil de chasse, le fusil militaire, l'uniforme militaire. Au XVIIIe s. les hommes allaient en mercenaire au service du roi de France, revenaient avec leur uniforme, ce qui restait de leur solde, ... et du sel (car à Eison il n'y avait pas de sel). Ils déposaient cet uniforme de mercenaire -à côté de celui de l'armée suisse-, au grenier. Les familles le ressortent encore -ou renouvelé entretenu- pour le cortège annuel au village de Saint-Martin, avec fanfare.



Encore un détail pour le grenier : son avant-toit est conçu juste assez grand pour protéger la galerie d'accès aux portes des compartiments privés.

Raccard : n'est pas un grenier, qui est un peu plus petit, plus soigné. Un raccard n'est pas un élément du bâti des mayens. Il est en site de village/cultures de céréales. Il n'a pas de fenêtres, mais une porte centrale bien accessible depuis le chemin.

Le raccard est le bâtiment bien aéré, où l'on entreposait les gerbes de froment, d'avoine, de seigle, après la moisson. Il n'y avait pas de maïs ni de riz à Eison, acheté / importé, pour la polenta, le risotto.

J'entends dire, ce 4 avril matin, par Gisèle Pannatier, conservatrice du Musée d'Evolène, à la Radio la 1^{ère}, qu'un raccard est aussi utilisé par plusieurs propriétaires, divisé, compartimenté, avec une seule grande porte.

Le raccard a une galerie pour étaler, suspendre les gerbes pour qu'elles sèchent bien aux longues barres de bois. Un raccard est le lieu où l'on venait battre le seigle au fléau sur l'aire à l'intérieur. Le raccard est aussi, comme le grenier, avec un soubassement de pierres où est la cave, construit en madriers sur 4 courts piliers et 4 grosses pierres plates, pour protéger les céréales des souris.

La paille qui reste est mise dans le raccard, donc pas mélangée au foin qui est dans une grange. Le raccard servait aussi de dépôt pour le bois de feu, coupé au format du fourneau.

De construction simple, sans coin de feu, il est difficile à rénover en gardant la substance pour le transformer en habitat, avec fenêtres, toiture plus conséquente, etc. Il faut y camoufler du béton !

Chotte - chalet - montagne

Il faudrait ajouter quelques termes qui concernent les alpages, qui ne sont pas le sujet de ce cahier, dont le Tsalé et l'A Vieille. Plus haut et dernier abri Plan Lévy sous le Pas-de-Lona : la remointze.



- La CHOTTE, un abri, une petite écurie d'alpage, d'où l'expression « se mettre à la chotte », sous un toit pour s'abriter de la pluie. A l'A Vieille chaque propriétaire a construit, rénové, une CHOTTE pour ses quelques vaches, puis utilisation diverse. Dès 1994 il y a une écurie communautaire de 100 places pour vaches et génissons.
- le CHALET qui désigne la meilleure partie du pâturage d'alpage, de là le Tsalet
- la MONTAGNE, c'est l'alpage, le pâturage d'altitude, on dit : la montagne d'Eison.

Remuer = utiliser les mayens en habitation temporaire

se déplacer avec le bétail selon les saisons entre plusieurs propriétés situées à des altitudes différentes pour suivre l'avancement de la végétation.

A Eison c'est de remuer au mois de mai, depuis les écuries du village, descendre par les sentiers aux Neijosses, à 1'400 m, y passer 10 jours, manger les cerises, les groseilles, puis de remonter en 2-3 étapes, jusqu'aux Fradelas, à 2'000 m. , pour y être vers mi-juin, pour finir à l'alpage du Tsalet en premier, puis l'A Vieille. Le bétail est à l'Alpage tenu par des bergers et un fromager.

Passer d'un alpage à l'autre c'est aussi remuer.



La désalpe à Planarua

En automne c'est l'inverse, de remuer en descendant à la désalpe, dès mi-septembre, des Fradelas (à 2'000 m), les Hauilles, jusqu'aux Neijosses (à 1'400 m).

En juillet-août c'est alors de faucher l'herbe dans ces mayens, même deux fois, pour le foin. En ayant été irrigués déjà de bon matin les prés aux jours autorisés pour l'usage du bisse.

Les familles au village gardaient en été une chèvre pour le lait de chaque jour, et quelques tommes (la *motta fresc*, que c'est bon).

Durant l'hiver les dames cheminent d'un mayen à l'autre pour utiliser le foin engrangé.

Remuer en tenant compte du service militaire pour les messieurs, et des périodes de l'école au village pour les enfants. Les dames avaient de quoi faire, lessive et cuisine, de prendre soin des enfants, des seniors, du jardin de légumes, les céréales. Les choux poussent bien à Eison ...pour le Tsarfion. Les pommes de terre en culture, à manger, sont assez récentes après 1800, d'abord considérées suspectes.

La nuit à Eison, aux Mayens, il fait nuit ! Il n'y pas d'éclairage public aux Mayens. On se déplace par nuits de lune, et tôt le matin, dès l'aurore se levant sur le Sasseneire, jusqu'à tard aux reflets du coucher du soleil.

Aux Mayens, en privé, on s'éclaire à la lampe à pétrole (= avoir acheté du pétrole, la mèche, le verre de la lampe, etc.) et à la lampe à carbure (en fonte, comme les mineurs).

Maintenant il y a de l'électricité, du solaire.



Au musée de la mine, collection R.Moix

Les mayens ont des propriétaires

L'aspect cadastre de la Commune n'est pas l'objet de ce cahier. Nous en restons à des noms de lieux-dits, des secteurs de mayens. A Eison – La

Crettaz il y a environ 33 lieux-dits qui englobent un ou plusieurs mayens. Vous trouverez les 33 noms et leur situation sur les cartes topographiques de ce cahier Eison et ses mayens.

Vous y verrez par ex. Les Hauilles c'est tout un secteur en lisière de forêt, aussi en photo.

Question :

Y avait-il **une scierie à Eison** ? au bord d'un des torrents, avec une roue à eau : non !

Les mélèzes après avoir été abattus dans la forêt près d'Eison et laissés sécher, transportés glissés, taillés à la hache, sont sciés en long c. à d. équarris, pour devenir des madriers. De faire ainsi évitait un long transport des troncs jusqu'à une scierie en long, plus bas dans la vallée, et retour.

A deux hommes, les scieurs de long, tiennent la grosse scie à deux mains, à chaque bout. Le nom de cette longue scie est la BAMBANE (ainsi a été construite la Pension à Eison vers 1930, le bâtiment en face côté montagne est de 1927).

Le tronc, propre d'écorce, était placé à mi-hauteur sur un tréteau, un homme en équilibre dessus tenant le haut de la scie, l'autre, ou une dame, tenant le bas de la scie. C'était de tirer la scie, la BAMBANE, vers le bas, d'appuyer contre le bois, qui donnait la force de scier dans le tronc, sans coincer la scie. Puis l'homme sur le tronc faisait remonter la scie.



La bambane d'Eison, d'après une photocopie, la photo étant perdue

La lame de la scie était longue 1.50 à 2 mètres en une pièce, dans un grand cadre en bois, ou bien la grand lame assez large était avec une double poignée à chaque bout. Je décris ce sciage à la main car chaque madrier équarri que vous voyez aux mayens a été travaillé ainsi les siècles passés. Les poutres des récents chalets sont par Eugène « Pic-bois » sa menuiserie-charpente familiale vers Trogne. Il avait aussi des plans prêts pour construire un chalet.

Cette manière de faire à la main a aussi déterminé la longueur des troncs travaillés, plutôt courts, donc des mayens... petits, simples.

Encore une question :

A Eison, La Crettaz, de l'extérieur tous ces mayens se ressemblent, ni riches, ni pauvres.

A ce propos de riches et pauvres, sujet de discussion encore actuel entre cantons, aussi entre pays, il est intéressant de poser des questions, par ex. pourquoi y-avait-il un ensemble de quelques mayens dans l'angle Nord-Ouest des Hauilles ?

Réponse :

le terrain est fertile dans ce secteur, ailleurs moins herbeux et plus raide. Les habitants de St. Martin et Trogne, passaient/remuaient de leurs mayens du haut, à l'horizontale, par la forêt du Froumic, pâturer encore aux Hauilles qu'ils possédaient aussi, au détriment des habitants d'Eison, plus pauvres car habitant en altitude. Ceux d'Eison devaient se contenter de pâtures moins fertiles et plus difficiles, comme aux Fradelas. Ceux de St Martin ont même réussi à mettre des familles d'Eison en faillite à cause de ces mayens, cela remonte à 2-3 siècles. De même quelques Evolénards arrivaient par Volovron jusqu'à Chandolin pour pâturer les prairies assez fertiles et faciles de ces mayens.

Par ex. un nom est resté : le mayen des Blatter (qui n'est pas un nom d'Eison, mais date de l'époque où Evolène était de langue allemande). Ils en ont chassé ceux d'Eison, plus pauvres. (Ma source est simplement d'écouter ce qui se dit, car des familles concernées à Eison ont de la mémoire).

Un moulin à farine à Eison ? Oui ! même deux.

Les anciens d'Eison savent encore qu'une pierre pour moudre le grain, mue par une roue à aubes était vers le pont supérieur du Grand Torrent, après La Crettaz, chemin de Volovron.

Une autre pierre à moudre le grain était vers le pont intermédiaire, qui va à Chandolin du bas. C'était à l'époque des champs-terrasses en culture de céréales côté soleil de La Crettaz.

Actuellement 2019 il ne reste pas trace de ces (petits) moulins à farine. Et la culture de céréales là-haut c'est fini.

A propos des MAZOTS : se dit aussi **une guérite**, s'y abriter et d'où l'on surveille la vigne .



Un mazot n'est ni un grenier (à grains), ni une grange (à foin), ni une écurie.

Entre Martigny et Sion, **les mazots sont à la vigne !**

Les habitants d'Eison, d'Hérens, et d'Anniviers, tiraient céréales, légumes, produits laitiers et viande de leur terroir étagé jusqu'aux alpages. Pour s'approvisionner en vin, plutôt que de devoir l'acheter ou l'échanger contre d'autres produits, ils ont au cours du temps acquis leurs propres vignobles. Le terroir se complète ainsi vers le bas, mais sans continuité territoriale. Pour atteindre les vignes, il faut parcourir de longues distances, souvent traverser la plaine/les marais du Rhône, c'était la malaria aux siècles passés, -à propos de maladie il y avait la peste ! maintenant c'est le cancer- pour atteindre les coteaux bien ensoleillés.

Ces déplacements nécessitent de pouvoir loger sur place pendant quelques jours, selon les travaux à effectuer à la vigne. Ainsi se sont élevés des petits bâtiments contenant les locaux indispensables, appelés MAZOTS. Le terme MAZOT -une cuisine, une chambre, un dépôt à outils, cave- doit être recentré sur cet usage précis, un petit logement temporaire à la vigne. Ces pied-à-terre vigneron des montagnards sont souvent placés en haut des villages de plaine.

Mazots et Tourisme

Ce terme MAZOT a malheureusement été détourné depuis les débuts du tourisme, pour désigner indistinctement n'importe quelle petite construction rurale.

Au Val d'Hérens le début du tourisme c'est 1858 à Evolène, l'Hôtel de la Dent Blanche, à Arolla vers 1880, et l'Hôtel de Ferpècle en 1881, doté du télégraphe !

De Sion à Evolène – Les Haudères, la route a été construite en 1865-1867, c'était la diligence. Ces nouveaux cheminements ont aidé la relation entre le haut du Val d'Hérens et les vignes vers le Rhône, le rôle des mazots évoluant d'autant.

A Eison ce rapport à la vigne est encore actuel. Certain propriétaire descend soigner sa vigne, la tailler, les effeuilles, les traitements, la vendange, par sa voiture vers le mazot. Il remonte la vendange à Eison, la presse, met en tonneau et vinifie dans sa cave. Il existe encore un ancien petit alambic en cuivre, avec numéro fédéral, pour faire la goutte de la lie au fond du tonneau. C'est du travail, avec un résultat qui se laisse déguster, utile aussi pour désinfecter.



L'orientation des constructions d'Eison, notons, observons la position

Le long du chemin central Nord↔Sud devenu la route postale, l'habitat ancien est perpendiculaire à la route, contre la pente, côté montagne, en combe.

Avec une montée en crête d'Ouest en Est, vers la chapelle. Regardez les poulaillers, les petits jardins.

➤ Cette position d'Eison est différente de l'habitat à La Crettaz.

La Crettaz c'était d'abord quelques maisons en-haut du Torrent du Melly, il y a encore des traces là-haut. La Crettaz a dû être déplacée (est-ce à cause du couloir du Torrent du Melly devenu dangereux ?).

Dès le XVIIIe s. La Crettaz est reconstruite peu à peu, plus bas, sur la crête non-exposée aux vents. Ces maisons sont en deux lignes ayant leurs entrées des deux côtés du chemin central, raide, sur la crête. Les maisons ont leur façade Sud exposées côté soleil.

Par rapport à Eison, au Nord, cette crête est plus basse, ainsi protégées du vent du Nord par Eison. Au Sud-Est La Crettaz est abritées par les hauts contreforts (Les Cliosses) du massif du Sasseneire, jusqu'à Chandolin.

La forêt de mélèzes, en colline, au Sud-Est, protège du vallon du Grand Torrent, ainsi La Crettaz est à l'abri des vents. C'était idéal à 1'650 m. d'altitude pour cultiver légumes et céréales, seigle, avoine, (aussi du chanvre, pour faire du tissu, du textile !), sur de longues terrasses exposées plein Sud, elles étaient irriguées par des sources et avec l'eau du Torrent, cultivées jusque vers 1960. Actuellement (2019) en jachère.



Mais les chevreuils et cerfs se régalaient aussi des jardins encore cultivés près des maisons !

Depuis le drone on voit bien l'ancien chemin qui relie Eison (à gauche) à La Crettaz (à droite).